

toute autre occupation, ils se préparèrent à la mort « en récitant les litanies des Saints. » Et tandis que tous les trois, à genoux, faisaient le sacrifice de leur vie, notre Récollet adressa au ciel cette dernière prière : « Grand Dieu, si c'est votre volonté que nous ayons le même sort que les quatorze personnes qui ont péri sous nos yeux, ne tardez point à l'accomplir ; ne permettez pas que le désespoir nous surmonte, appelez-nous à vous tandis que nous sommes résignés à sortir de ce monde sans regret. Mais, Seigneur, si vous n'avez pas encore résolu notre mort, envoyez-nous du secours, et donnez-nous la force de supporter sans murmure les afflictions que votre justice nous prépare encore, afin que nous ne perdions pas un instant le fruit de la soumission que nous avons eue jusqu'à présent aux décrets de votre Providence. » (1)

La prière de l'humble et du juste pénètre les nues et Dieu l'exauce toujours. Rien ne le touche autant qu'une prière résignée et confiante tout à la fois comme celle de notre Récollet. Aussi à peine avait-il terminé, qu'un coup de fusil retentit, « auquel nous répondîmes bien vite. Nous jugeâmes bien que c'était le Sauvage auquel appartenait le canot que nous avions, il voulait voir si quelqu'un de nous était encore en vie, et s'en étant aperçu par notre coup de fusil, il alluma du feu pour passer la nuit ; il ne nous croyait pas en état d'aller le joindre et n'avait assurément pas envie que nous le fissions, car aussitôt qu'il nous vit, il cacha dans le bois une partie d'un ours qu'il avait tué et prit la fuite. » (2)

Le P. Crespel et M. Léger partirent à sa poursuite, sans faire seulement la réflexion qu'ils n'étaient pas en état de l'atteindre. Furst resta près de la cabane ; ils eurent bien de la peine à se rendre jusqu'au feu allumé par le Sauvage, puis reconnaissant ses traces « nous les suivîmes avec une fatigue incroyable et qui aurait été inutile si ce Sauvage n'avait été contraint de ralentir sa marche pour que son fils âgé d'environ sept ans pût le suivre. Cette circonstance fit notre salut. Vers le soir nous arrivâmes auprès de cet homme qui nous demanda si nos malades étaient morts ; cette question qu'ils nous avait faite avec un air de crainte qu'ils ne vécussent encore, ne nous permit pas de douter que le premier Sauvage ne l'eût averti de notre situation et du risque qu'il y avait de s'approcher de notre demeure.

(1) Lettre VIIe. (2) *Ibid.*